Compagnie
Forget me not
présente



Le Triomphe de l'amour

MARIVAUX

Le Triomphe de L'amour

texte de Marivaux
mise en scène de Laurent Meininger

AVEC
Marie Noelle(Hermocrate) / Jeanne François (Léontine) / Yesükheï Altantsetseg (Agis) / en cours...

SCÉNOGRAPHIE
Yan Chollet / Marie Chollet/ Jeanne Patout

RÉGIE GÉNÉRALE / PLATEAU
Simon Haratyk

LUMIÈRE
Anna Geneste

SON
Stéphane Fromentin

COSTUMIÈRE
Charlotte Gillard

CONSTRUCTEUR
Yan Chollet assisté de Marie Chollet – ARTEFAB

PRODUCTION / DIFFUSION
Compagnie Forget me not – Nathalie Untersinger
En votre compagnie – Olivier Talpaert

COPRODUCTIONS
Théâtre de Lorient Centre Dramatique National / Le Canal Théâtre du Pays de Redon, Scène conventionnée (35) / L'Archipel Fouesnant, scène de territoire (29) / Théâtre du Champ au Roy (22) *en cours...*

SOUTIEN TECHNIQUE
Théâtre National de Bretagne, Rennes

SOUTIENS INSTITUTIONNELS
Drac Bretagne / Conseil régional de Bretagne / Rennes Métropole

___LA PIÈCE, SON AUTEUR

Court résumé de la pièce

Le Triomphe de l'amour est une comédie de Marivaux, publiée en 1732, qui explore les thèmes de la séduction et des travestissements. L'intrigue se déroule à Sparte et suit la princesse Léonide, qui souhaite rendre le trône à son prétendant légitime, Agis, dont elle est amoureuse.

Pour atteindre son but, Léonide déploie une rare vivacité d'esprit. Elle se déguise en homme sous le nom de Phocion et s'introduit chez le philosophe Hermocrate et sa sœur Léontine, qui ont élevé Agis en le protégeant des dangers liés à sa véritable identité. Au cours de son séjour, Léonide utilise son déguisement pour séduire Léontine et Hermocrate, tout en cherchant à se rapprocher d'Agis.

Les stratagèmes de Léonide créent des situations comiques et des malentendus, notamment lorsque Léontine tombe sous le charme de Phocion sans réaliser qu'il s'agit d'une femme. Finalement, après avoir conquis la confiance de tous, Léonide révèle son identité à Agis, qui, épris d'elle, accepte de l'épouser.

Marivaux

Pierre Carlet de Chamblain de Marivaux, né le 4 février 1688 à Paris dans une famille de petite noblesse, est un dramaturge et écrivain français emblématique du XVIIIe siècle. Il s'inscrit à la Faculté de droit en 1710, mais préfère fréquenter les salons littéraires, où il découvre la préciosité.

En 1712, il publie sa première comédie, *Le Père prudent et équitable*, et commence à se faire un nom dans divers genres littéraires. À partir de 1722, il connaît un succès croissant avec des œuvres telles que *La Surprise de l'amour* et *Le Jeu de l'amour et du hasard*. Marivaux est reconnu pour son style raffiné et son exploration des sentiments humains.

Élu à l'Académie française en 1742, il continue d'écrire jusqu'à sa mort, survenue le 12 février 1763 à Paris, à l'âge de 75 ans, des suites d'une pleurésie. Sa carrière, bien que marquée par des critiques, lui a permis de laisser un héritage durable dans la littérature française, influençant de nombreux auteurs postérieurs.

___INTENTIONS DE MISE EN SCÈNE

Une brise inattendue peut à tout moment chambouler ce que l'on pensait être

Le Triomphe de l'amour, Marivaux place le travestissement au cœur de la mécanique dramatique. Pourtant, il ne s'agit jamais d'un simple jeu de costume ou d'un ressort comique superficiel. Le travestissement y est un outil de pensée. Léonide ne se contente pas de changer de sexe : elle change de place, de fonction, de statut symbolique. Elle circule entre les identités, traverse les catégories, déjoue les assignations. Ce qui est mis en crise dans la pièce, ce n'est pas la différence entre l'homme et la femme, mais la croyance même en la stabilité des identités. Chez Marivaux, le travestissement ne sert pas à cacher une vérité, mais à révéler celles des autres. Léonide devient un point de bascule : elle oblige chaque personnage à désirer là où il croyait ne pas pouvoir désirer. Ainsi, la pièce ne raconte pas l'histoire d'un mensonge, mais celle d'un dévoilement. L'amour n'est jamais trompé ; ce sont les systèmes moraux, philosophiques et sociaux qui le sont.

Dans cette perspective, la transposition contemporaine par le prisme de la non-binarité ne constitue pas un ajout artificiel ou militant. Elle apparaît au contraire comme un prolongement naturel de l'œuvre. Au XVIIIe siècle, la transgression passait par le travestissement binaire, parce que la

société elle-même pensait le genre de manière strictement oppositive. Aujourd'hui, dans une société où ces oppositions sont déjà mises en question, la véritable transgression réside dans le refus de choisir une case fixe. La non-binarité permet ainsi de traduire scéniquement la radicalité du geste de Marivaux, non pas en modernisant le texte, mais en en révélant la portée la plus profonde.

Léonide ne serait donc pas une femme déguisée en homme, mais un personnage dont le genre est volontairement instable, mouvant, contextuel. Elle performe le genre selon les situations, non par mensonge, mais par lucidité. Elle utilise les codes genrés comme des outils, comme des langages provisoires, jamais comme une identité essentielle. Ce n'est pas elle qui se dissimule : ce sont les autres qui projettent sur elle ce qu'ils ont besoin de voir.

Ainsi, Léonide devient un miroir des désirs et des peurs. Elle révèle combien le désir déborde les cadres que la société lui impose. Sans jamais prononcer de discours politique, son corps devient un espace de trouble, de déplacement, de questionnement. Le débat n'est pas théorique : il est incarné. C'est le corps qui pense, le corps qui agit, le corps qui dérange. Face à elle, Hermocrate et Léontine apparaissent comme les véritables antagonistes idéologiques de la pièce. Ils incarnent la croyance dans un monde ordonné, classifiable, rationnel. Ils pensent pouvoir se soustraire au désir par la philosophie, la morale ou le retrait. La présence de Léonide fait éclater cette illusion. Leur chute n'est pas seulement sentimentale ; elle est épistémologique. Leur système de pensée s'effondre parce qu'il ne peut accueillir la complexité du réel.

Ce que cette mise en scène chercherait à faire entendre, sans jamais l'énoncer explicitement, c'est que l'amour ne se trompe pas. Ce sont les catégories qui mentent. Le désir, chez Marivaux, est plus lucide que les normes qui prétendent le gouverner. En ce sens, Le Triomphe de l'amour n'est pas seulement une comédie du XVIIIe siècle : c'est une œuvre profondément contemporaine, qui interroge notre rapport à l'identité, au pouvoir et à la liberté d'aimer.

Laurent Meininger

___CE QU'ILS ONT DIT DE LA PIÈCE

Antoine Vitez (en 1985)

« *Dans* Le Triomphe*, on voit un bel homme qui porte une pensée orgueilleuse, un philosophe, que la rencontre de l'Amour fait tomber de tout son haut, jusqu'à le rendre pitoyable ; et de sa pensée il ne garde rien.*

On voit une belle femme, sa sœur, qui avait fondé en lui toute sa foi, au point d'épouser et de choisir avec lui son enfermement contre le péril des passions ; elle aussi, l'Amour la détruit, et plus gravement encore, puisque la philosophie, à lui, au moins, reste ; mais à elle, rien.

On voit le fléau implacable, l'Amour sous les traits d'une femme qui se présente sous les traits d'un homme. Cet amour-là n'est pas généreux, il ne cherche que son avantage, et jamais le bien de quelqu'un, plutôt sa dévoration.

On voit l'objet d'Amour, un jeune homme ici, l'innocence même, il apprend tout en un jour, dissimulation et jalousie.

On voit une fille dont le plaisir est dans le service des intérêts d'Amour, elle aussi prompte à tromper, et riant du malheur qu'elle fait.

On voit deux serviteurs ; l'un est un rusé, l'autre est un naïf ; ce rusé-là [Dimas] serait le vrai maître du jeu s'il n'achoppait au danger de la prison ; et le naïf est Arlequin, nous ne saurons jamais si sa naïveté est réelle ou feinte. »

Roland Barthes (en 1955)

« […] *tout se plie à l'exigence du plaisir, le monde entier est emporté d'un mouvement irrésistible et sans aucun retour intermédiaire (contrairement aux autres pièces de Marivaux) vers ce triomphe de l'amour qui est de toute évidence un véritable triomphe des sens. De même pour les échecs : ils sont d'une cruauté totale, parce que totalement charnels : le Sage et la Prude sont impitoyablement affrontés à la plus dure des évidences, celle de leur âge physique* […].

Tout le jeu est ici entre des corps jeunes et des corps vieux. La jeunesse y est d'ailleurs un concept si triomphant qu'elle ôte au travesti toute ambiguïté : il n'y a plus ni hommes ni femmes, il y a des jeunes. En somme, c'est là un théâtre beaucoup moins psychologique qu'on pourrait le croire : le langage n'y exprime nullement une intériorité, il est un procédé de chasse. »

____L'ÉQUIPE, LA COMPAGNIE

Laurent Meininger, metteur en scène



Après une formation à l'École Nationale Supérieure de Saint-Etienne, Laurent Meininger joue au théâtre sous la direction de Émilie Valentin, Julie Brochen, Annie Lucas, Robert Cantarella, Frédéric Fisbach, Blandine Savetier, Richard Brunel, Cédric Gourmelon, Laurent Pelly, Stanislas Nordey, Jean-Louis Hourdin.

Ses collaborations artistiques avec Stanislas Nordey (six spectacles) et Jean-Louis Hourdin (deux spectacles) ont été déterminantes dans son cheminement vers la mise en scène. Les écritures contemporaines sont au centre de son théâtre et de ses interrogations. Il estime important de montrer qu'elles sont puissantes et fédératrices, qu'elles parlent d'aujourd'hui à des gens d'aujourd'hui. Il cherche à créer des formes théâtrales affranchies des conventions ; qui se réinventent, qui explorent, qui interrogent sans répit la place de la spectatrice et du spectateur.

Il dirige aujourd'hui la compagnie Forget me not avec laquelle il crée, entre autres, *La maladie de la famille M*, de Fausto Paravidino, en 2015-2016, *Occupe- toi du bébé*, de Dennis Kelly, en 2017-2018, dans plusieurs théâtres, dont Le Quartz à Brest. En 2021-2022, il crée *La Question* de Henri Alleg. En 2024, il crée *Souriez quoi qu'il arrive* de Nick Gill (titre original *Mirror Teeth*).

Compagnie Forget me not

Dans la suite logique de son cheminement vers la mise en scène, Laurent Meininger a créé en 2011 sa propre compagnie, Forget me not. Elle est soutenue par la Drac, la Région Bretagne, la Ville de Rennes, Spectacle vivant en Bretagne, la Spedidam, l'Adami.

« *Lorsque je suis entré au conservatoire de Bordeaux, je n'avais jamais mis les pieds dans un théâtre public. Je n'avais pas fait d'études, les auteurs et les œuvres m'étaient totalement inconnus,*

le théâtre avait pour moi un côté rébarbatif. Je connaissais Jean-Paul Belmondo et le reste n'avait que peu de valeur à mes yeux.

Un jour, je rentre au Théâtre National de Bordeaux pour voir Le Journal de Nijinski, avec Redjep Mitrovitsa, que mettait en scène Isabelle Nanty, puis Porcherie, de Pier Paolo Pasolini, que Stanislas Nordey mettait en scène. Ce fut pour moi un choc de voir ces acteurs s'exprimer, d'entendre de tels mots.

Je reste marqué encore aujourd'hui par cette révélation inattendue. J'ai compris que le théâtre s'adressait à moi aussi. J'ai compris que sa finalité était citoyenne et populaire ; que l'endroit du théâtre était sacré, qu'il s'y opère une sorte de communion, de recueillement entre les gens présents. Un moment unique.

Aller au théâtre n'apparaît plus aujourd'hui comme une nécessité culturelle et sociale. Il s'agit d'une initiative personnelle pas du tout évidente à mener. Les modes de vie ont changé, le quotidien est trop prenant, le spectacle du monde trop présent. Pourtant ce désir initial de s'adresser au plus grand nombre reste chez moi inentamé. »

Jeanne François



Après l'école de l'Embarcadère (Besançon), Jeanne François rejoint le Théâtre de Folle Pensée à Saint-Brieuc, où elle joue de 1996 à 2016. Entre autres, dans la série de spectacles *Naissances* (1998-2002) *m.e.s* Annie Lucas, Robert Cantarella, Julie Brochen, Stanislas Nordey, Frédérique Loliée ; *Petites comédies rurales* (1998-2000) de Roland Fichet et *Terre lointaine* (2004) de Paol Keineg *m.e.s* Annie Lucas) ; *Grand-mère Quéquette* (2006) de Christian Prigent *m.e.s* Alexis Fichet, Julie Berès, Charlie Windelschmidt, Annie Lucas ; dans les spectacles *Pièces d'identités* (2004) : *Fragilité du capital* de Nicolas Richard, *m.e.s* Alexandre Koutchevsky, *Ne t'endors pas* de Roland Fichet, *m.e.s* Annie Lucas, *Une partouze Pont de l'Alma où (On ne peut pas voir l'amour comme) Un sauvetage en mer*, *écrit. m.e.s* Garance Dor.

Elle joue dans trois spectacles *m.e.s par* Éléonore Weber : *Je m'appelle Vanessa* de Laurent Quinton (2003), *Tu supposes un coin d'herbe* d'Éléonore Weber (2005), *Rendre une vie vivable n'a rien d'une question vaine* d'Éléonore Weber (présentée au Festival In d'Avignon en 2007).Elle joue *Le point de Godwin écrit m.e.s* par Damien Gabriac (2011-2016) ; *La communauté des têtes folles*, d'après *Les Idiots* de Lars Von Trier *m.e.s* Lena Paugam (2018) ; *La furie des Nantis* de Edward Bond *m.e.s* Yann Lefeivre (2019) ; *Ian* de Pauline Picot *m.e.s* Flora Diguet (2021).

Elle participe à deux performances *m.e.s* par Garance Dor autour de la Revue Véhicule, éditée par Garance Dor et Vincent Menu (2022). Elle joue *Presqu'égal à* de Jonas Hassen Khemiri *m.e.s* Frédérique Antelme (2023).

En 2025, elle répète *Y a de l'espoir* d'après des textes de Hanoch Levin *m.e.s* Fabienne Rocaboy (création 2025). Elle répète également *Viendra le temps du feu* de Wendi Delorme *m.e.s* Michaël Bernard (création 2026).

Sous la direction de Laurent Meininger elle joue *Les affaires sont les affaires* d'Octave Mirebeau (2013) ; *La Maladie de la famille M* de Fausto Paravidino *(2015-2016) ; Occupe-toi du bébé* de Dennis Kelly (2017-2018) ; *Souriez quoi qu'il arrive* (titre original *Mirror Teeth*) de Nick Gill (2024-2026). Et elle collabore à la mise en scène de *La Question* de Henri Alleg (2021-2025).

Stéphane Fromentin



Depuis la fin des années 90, Stéphane Fromentin promène sa musicalité à travers les musiques actuelles, la musique improvisée, les projets de danse et de Théâtre essentiellement. En tant que guitariste de rock, il cofonde le groupes *Trunks, Chien vert, Ruby Red Gun, Plain* et *Cabine*. Il est également interprète auprès de *Ladylike Lily*, *Psykick Lyrikah*, ainsi que sur certaines œuvres d'Olivier Mellano. Il collabore régulièrement avec Laetitia Sheriff, Noël Akchoté, Régis Boulard…

Il officie en solo sous les pseudonymes *Le Bougnat* et *Bornor*. Il crée des installations sonores autour de la lenteur, ainsi que des objets musicaux indépendants sous la marque *sometimachine*. Il cofonde le collectif rennais *Théâtre à l'envers* en 1999, et la compagnie nantaise *La Réciproque* en 2013 (avec laquelle il cogère le Nouveau Studio Théâtre depuis janvier 2022), compagnies auprès desquelles il expérimente des dispositifs de restitution sonores et musicales au service du texte et des comédiens.

Ce travail l'amène à collaborer avec les chorégraphes Hervé Koubi, Franck Picard, David Monceau, ainsi qu'avec la compagnie théâtrale *Les Lucioles* pour des mises en scène de Mélanie Leray ou David Jeanne Comello, de travailler aux côtés de la metteuse en scène Marie-Laure Crochant depuis sa *Solitude des Champs de Coton,* et plus récemment, auprès de la compagnie *Plateau K* pour les metteuses en scène Garance Rivoal et Alice Le May, ainsi que du metteur en scène Jean Marie Lorvellec.

Concepteur sonore, il travaille en étroite collaboration avec des écrivains, poètes (Éric Arlix, Dominique Quelen, Jean-Michel Espitallier), des plasticiens (Cécile Bellat, Nicolas Lelièvre,

Delphine Bailleul), des cinéastes (Jacques Séchaud, Ronan Leroy), et des documentaristes (Céline Dréan, Marianne Bressy, Thomas Mauceri), mettant à leur service l'expérience de ses nombreuses réalisations musicales, ainsi que celle de ses près de 600 concerts et spectacles.

Anna Geneste

Régisseuse lumière et conceptrice d'éclairage, passionnée par la lumière du spectacle vivant et des arts visuels. Mon parcours artistique et professionnel m'a permis de développer une expérience dans la mise en lumière de diverses productions scéniques et installations artistiques.

Depuis 2012, je réside à Rennes ou dans ses environs, où j'ai travaillé comme technicienne lumière dans plusieurs lieux, tels que l'Aire Libre, le Théâtre National de Bretagne (TNB), le Centre Chorégraphique de Rennes et de Bretagne, La Paillette, les Trans Musicales et Spectaculaires.

En 2017, j'ai débuté une carrière en tournée, collaborant avec plusieurs compagnies et metteurs en scène sur des productions variées : *Les bas fond* de Éric Lacascade ; *Un homme qui fume* du collectif Bajour ; les *Dons Delillo* de Juliens Goslin ; *Unwanted*, *Mailles* et *Umuko* de Dorothée Munyaneza ; *La Question* de Laurent Meininger ; *On ne dit pas j'ai crevé* d'Enora Boëlle (le Théâtre de Poche de Hédé-Bazouge) ; *L'Homme Rare* de Nadia Beugré. Ce qui m'a permis de reprendre les lumières de Christian Dubet, Renaud Lagier, Anthony Merlaud et d'autres…

J'ai eu l'opportunité de travailler dans des lieux à l'étranger, notamment : le Théâtre Pouchkine Moscou, Russie en 2018 ; la Fabrica de Cultură UniCredit de Sibiu, Roumanie en 2018 ; Centro cultural do Minas Belo Horizonte, Brésil en 2018 ; Grand Théâtre du Luxembourg, Luxembourg en 2019 ; l'international Theater Amsterdam, Pays-Bas en 2019 ; Volksbühne Berlin, Allemagne en 2021 ; Birmingham international Dance Festival, Royaume-Uni en 2022 ; Arts live New-York, USA en 2023 ; Calarts Theater/ Redcat Los Angeles, USA en 2023.

En plus de mon travail en tournée, j'ai eu aussi la chance de concevoir les lumières pour : le groupe des Bubbey Mayse compagnie Zadjo en 2018 ; *Noce de sang* mis en scène par Pénélope Biessy compagnie Premier cri en 2019 ; *Hent… par les racines* de la compagnie Méharées en 2019 ; *La folle allure* mis en scène par Benjamin Guyot compagnie Public Aléa en 2021 ; *Monde fantastik* compagnie Méharées en 2022 ; *Killology* compagnie Public Aléa 2023 ; *Djogo* via le CCNRB en 2024.

Simon Haratyk

C'est dans le Nord de la France qu'il découvre le monde du spectacle aux cotés notamment des élèves du Centre Régional de Arts du Cirque de Lomme.

Après ses études il commence à travailler dans les salles de la région, La Rose des vents à Villeneuve d'Ascq, le Phénix à Valenciennes… ainsi que des compagnies comme le Théâtre du Prisme.

En 2016 il croise la route de Julien Gosselin et la compagnie SVPLMC, s'en suivra huit années de collaboration en tant que régisseur plateau, puis régisseur général. En parallèle il ne cesse d'accompagner le Cirque Pépin pour ses créations lumières et la régie de ses spectacles.

CONTACTS

COMPAGNIE FORGET ME NOT
Nathalie **Manzano Colliot**
07 44 40 96 21
contact@forgetmenot.fr

CONTACT PRESSE
Nicole **Czarniak**
06 80 18 22 75
nczarniak2010@gmail.com

CONTACT COMMUNICATION
Raphaëlle **Bachelier**
06 45 97 97 21
raphaelle-b@hotmail.fr

www.forgetmenot.fr